

Séminaire et journées d'études du GIS Patrimoines en partage (UT2J, LERASS, UMR Héritages, Institut National du Patrimoine)

2021-2022

Façons de (re)faire le passé

Séminaire

Session 1

22 novembre 2021,
9h30 - 12h30

Bien des variantes peuvent être recouvertes par l'expression « reconstitution du passé ». L'on songe d'emblée aux reconstitutions grandeur nature, caractérisées par le déploiement spectaculaire sinon démesuré des moyens mobilisés (humains, matériels et autres), pour autant l'on ne saurait focaliser notre attention sur les seules manifestations de ce genre, qui se sont multipliées à partir des années 1960, dans le sillage des festivités du centenaire de la Guerre de Sécession outre-Atlantique. La reconstitution du passé concerne aussi bien les événements historiques, que les aspects matériels (monuments, intérieurs, objets, etc.) ou immatériels (gestes, techniques, pratiques artistiques, manières d'être, traditions, etc.) du passé. Les formes qu'elle emprunte apparaissent ainsi infiniment diverses : reconstitutions et évocations historiques, cinéscènes, jeux-vidéos, émissions de télé-réalité, docufictions, archéologie expérimentale, reconstruction numérique 3D d'édifices, interprétations « historiquement informées » dans les domaines de la danse, de la musique, des arts dramatiques, reenactements artistiques, etc. Faire sien l'exigence de porter son regard au loin dans le temps peut nous offrir le moyen de réévaluer, sinon de relativiser, la nouveauté de l'« affective turn » qui, selon certains, caractérise les occurrences les plus récentes de la reconstitution du passé. L'autre écueil à éviter est sans doute celui que l'on voit affleurer dans nombre d'analyses, à savoir la propension à opposer l'attitude du reconstituteur amateur, jugée nostalgique, conservatrice, à la démarche heuristique de l'archéologue ou de l'historien ou au souci de distanciation critique de l'artiste. Explorer le continent des reconstitutions, à la fois dans son épaisseur diachronique et son étendue thématique devrait nous permettre de penser la question du partage du passé à nouveaux frais. Nomade, le séminaire se tiendra dans quatre lieux différents : à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès, au LERASS (Université Paul Sabatier), à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (Charenton-le-Pont) et à l'Institut National du Patrimoine (Paris). Toutes les sessions seront accessibles visio-conférence.

Reconstitution et performances artistiques 1 : Danse

Maison de la Recherche D31, UT2J, Toulouse

Modération : **Claudine VASSAS**, directrice de recherche émérite au CNRS, LISST-CAS

Accessible par visio-conférence. Merci de demander le lien de connexion à nicolas.adell@univ-tlse2.fr

Marie-Hélène GARELLI,
professeure UT2J, PLH-CRATA

**Reconstitutions de l'éphémère et du mouvant. Enjeux, paradoxes, médiations.
Le cas de la danse et des arts de la scène antique**

Cette intervention fera un historique et un état des lieux du débat contemporain entre volonté de reconstitution des pratiques scéniques de l'antiquité et impératifs de la création. Elle s'attachera à analyser les modalités de recours au patrimoine artistique antique dans les propositions des chercheurs et des artistes modernes et contemporains : pédagogie, distorsion créatrice, inspiration, provocation...

Les arts de la scène (théâtre, danse, musique) relèvent de l'éphémère et soulèvent, pour cette raison, des problématiques spécifiques (présence du corps, de la voix, du mouvement qui ne peuvent être transmis que « figés » par les images antiques). Leur reconstitution suscite un débat né à la fin du XIX^e siècle, à une période où savants et artistes redécouvraient l'Antiquité et cherchaient à se l'approprier. Deux voies s'offraient à eux. La plupart du temps, ils adaptaient la documentation antique à leur entreprise de création et à leur vision du monde (cf. Théodore Reinach avec la villa Kerylos et, parallèlement, les tentatives de jouer des partitions musicales, les chorégraphies de la danseuse Isadora Duncan ou d'autres créateurs, inspirées des vases antiques). La seconde, contemporaine et parfois confondue avec elle, cherchait à reconstruire scientifiquement la gestuelle, les déplacements et la mise en scène antique. Ce fut la période de la chronophotographie (Maurice Emmanuel) qui reconstituait le mouvement à partir des vases, selon une méthode qui n'échappait ni à l'arbitraire ni aux projections modernes sur un monde dont les codes sociaux et culturels sont bien éloignés du nôtre (l'image antique est codifiée).

Le débat est toujours vif. Il ne se limite pas à un affrontement entre partisans d'une reconstitution fidèle, justifiée par la volonté de transmission d'un patrimoine, et partisans d'une liberté créatrice fondée sur une lecture dont l'objectif est résolument contemporain (metteurs en scène et chorégraphes). S'y ajoute une voie médiane, qui entend faire œuvre de création et de reconstitution à la fois dont il convient d'évaluer le rôle dans ce débat.

Louise HERVE,

doctorante par le projet en arts, CYU, Héritages, EUR Humanités Créations Patrimoine
Performer l'antique : les Attitudes d'Emma Hamilton (1765-1815)

Il y a un moment particulier dans une histoire longue de la reconstitution, envisagée depuis le point de vue de la performance. Il s'agit des *Attitudes* de Emma, Lady Hamilton, à la fin du XVIII^e siècle à Naples. Emma est un nom choisi. Elle est née Amy ou Emy Lyon en 1765 et a grandi au pays de Galles, dans la pauvreté. A partir de l'âge de 12 ans, elle fut servante, prostituée, modèle pour des peintres, notamment Georges Romney. Lorsqu'elle arriva à Naples en 1786, Emma était précédée par sa réputation de modèle : par ses gestes et ses mimiques, elle parvenait à exprimer non seulement l'apparence des héroïnes antiques et allégories de la vertu pour lesquelles elle posait, mais aussi un travail intérieur et un état d'esprit. A Naples, Emma commença à élaborer ce qu'elle appelait des Attitudes, qu'elle présentait en public lors de soirées aristocratiques chez Sir William Hamilton. Celui-ci était un collectionneur d'œuvres d'art, et particulièrement de vases antiques. Emma développa des poses, en se basant sur le modèle de ces vases, de statues, de peintures, et tout spécialement des fresques qui revoyaient le jour dans les ruines de Pompéi et d'Herculaneum récemment découvertes. Les spectateurs et spectatrices se voyaient projetés dans l'esprit de l'antiquité à travers l'immobilité transitoire des poses d'Emma. Elle se tenait sur le même pied que le public, au milieu de la pièce. Elle se créait des costumes, revêtait des tuniques de style grec, un ou deux châles, et se dévoilait comme on dévoile une statue. Chaque pose durait à peine un instant, et se reliait aux autres de manière fluide, par des transitions subtiles et frappantes.

Comment reconstituer ces attitudes, dont les poses ont été transmises par la peinture, mais comme des images immobiles, privées de leur mouvement, ou encore à travers des textes — les témoignages de voyageurs et voyageuses, certains aspects de personnages de fiction (la Corinne du roman éponyme de de Germaine de Staël, Luciane dans les *Affinités électives* de Goethe) mais sans la perspective d'Emma elle-même, dont on ne connaît que de brèves lettres ? Comment cette incarnation d'un « esprit de l'Antiquité » s'articule-t-elle avec la redécouverte du site de Pompéi tout proche ? Pour le formuler autrement, il s'agit, à travers cet épisode, d'observer une « turbulence des temps », pour reprendre la belle expression de Michael Shanks.